

V

LA JEUNE FILLE AMOUREUSE DU ROSSIGNOL

Une femme avait une fille nommée Belladonna, si jolie, que jamais on n'en avait vu de pareille.

A sa naissance, les fées lui avaient fait toutes sortes de dons, entre autres, celui de pouvoir se transformer en ce qu'elle voulait.

Un jour Belladonna dit à sa mère :

— «Maman, je veux me marier.

— Comment, mon enfant, tu n'as pas encore quinze ans !

— Il faut que je me marie.

— Eh bien ! Puisque tu le veux, dis-moi celui que tu désires.

— Je veux épouser le rossignol qui chante tous les matins sur notre grenadier.

— Tu veux épouser un rossignol ? Perds-tu donc la tête ou te moques-tu de moi ?

— Il n'y a rien à dire ; il faut que je me marie avec l'oiseau que j'aime».

La pauvre mère était désolée.

— «Ma bonne fille, mon enfant chérie, prends un homme aimable, beau, riche, qui te rende heureuse ; épouse quelqu'un avec qui tu puisses vivre.

— Vous ne me ferez pas changer d'idée ; je veux le rossignol.

— Hélas ! Veux-tu courir dans les arbres ? Tu es trop grande pour le suivre partout.

— Ne puis-je pas me changer aussi en rossignol ?»

Voyant qu'elle ne réussirait pas à la convaincre, la mère enferma sa fille à double tour, craignant qu'elle ne sortit sous une forme quelconque.

Un jour, Belladonna fut confiée à la garde du chapelain, une parente ayant invité sa mère à la fête voisine.

Lorsque celle-ci fut partie :

— «Chapelain, bon chapelain, dit la jeune fille, voulez-vous me laisser cueillir une de ces belles grenades qui sont devant notre porte ?

— Non, ma belle enfant, votre mère m'a défendu de vous laisser sortir.

— Au moins, allez m'en chercher une, afin que j'en puisse manger.

— Pour cela, je veux bien».

Et le chapelain ouvrit la porte de la chambre où était Belladonna.

Aussitôt celle-ci se dit :

— «Que je sois mouche».

Et la voilà prenant son vol et sortant de la maison.

Une fois dehors, se trouvant plus gentille en femme, elle dit encore :

— «Que je sois Belladonna».

Et elle redevint comme auparavant.

La jeune fille se prit alors à courir les champs à la recherche de son rossignol.

Jugez de l'étonnement du chapelain lorsque, à son retour, il vit plus Belladonna.

— «Qu'est-elle devenue ?» se dit-il.

Et il chercha partout, mais inutilement.

Lorsque la mère de Belladonna revint de la fête, elle se montra fort irritée du départ de sa fille. Mais enfin il lui fallut bien se calmer.

Le chapelain partit à la recherche de la fugitive. Ayant voyagé toute la journée sans la trouver, il la vit enfin se reposant au bord d'une rivière.

— «Belladonna, Belladonna, n'ayez pas peur, votre mère vous pardonne».

En le voyant la jeune fille se changea en anguille, et la voilà faisant un saut dans la rivière.

Le chapelain s'approcha du bord, chercha, mais ne vit qu'une anguille faisant mille et mille tours dans le ruisseau. Pas plus de Belladonna que sur la main.

Comme la nuit approchait, il retourna à la maison et dit à la mère :

— «J'ai vu votre fille près d'une rivière, je lui ai même parlé ; mais, en m'apercevant, elle a disparu tout à coup sans que j'aie pu savoir où elle a passé. Une anguille seule se jouait dans l'eau.

— Eh bien ! Cette anguille, c'était ma fille. Si tu l'avais pris, elle serait revenue à son premier état».

Le chapelain repartit.

Dans une plaine immense il reconnut Belladonna.

Vite il courut à elle, mais la plaine se changea en une forêt, impénétrable dans laquelle s'égara le pauvre chapelain.

Obligé de retourner, celui-ci raconta ce qui lui était arrivé.

— «Si tu avais pris une branche d'un des arbres de la forêt, Belladonna aurait été forcée de te suivre et nous aurions eu ma fille».

Pour la troisième fois, le chapelain partit.

A l'entrée d'un village il vit une chapelle et, tout auprès, un curé lisant son bréviaire.

— «N'avez-vous pas vu une jeune fille passer par ici il n'y a qu'un instant ?

— On dit la messe en ce moment.

— Ce n'est pas cela que je vous demande ; avez-vous vu passer une demoiselle ?

— Entrez, vous arrivez encore à temps.

— Que le diable t'enlève avec ta messe !»

Et le chapelain retourna vers la mère de Belladonna.

— «Qu'as-tu ?

— J'ai vu une chapelle et, auprès, un chapelain qui lisait son bréviaire.

— Eh bien ! Le chapelain c'était ma fille. Si tu l'avais prise, elle aurait été forcée de te suivre.

— A voir son air grave...

— Tais-toi, tu ne me feras jamais rien. Je veux partir moi-même.»

Et la femme partit.

Après avoir marché plus de trois jours, la mère de Belladonna vit sa fille assise sous un arbre, parlant à son cher rossignol.

Se voyant découverte, la belle amoureuse se changea en rosier.

Mais cette fois elle n'eut pas de chance. Sa mère s'empara du rosier, tout fleuri déjà, et s'en retourna à la maison :

Pendant son voyage, le rossignol chantait tristement :

— *«Rendez-moi mon épouse ;
Nous sommes unis pour toujours.
A la noce, l'alouette était la fille d'honneur,
Le pinson et le lilas, les deux témoins.
Rendez-moi mon épouse.
Nous nous aimions d'amour.
Son cœur et le mien ne formaient qu'un seul cœur,
Et lorsqu'elle mourra, je mourrai»*

Mais la mère de Belladonna n'écoutait pas, elle s'avancait toujours vers la maison, pressée de désenchanter sa fille, grâce à une certaine eau qu'elle tenait d'une fée, son amie.

Pourtant le pauvre rosier se mourait ; un pétale puis deux, puis trois tombèrent en chemin. Les autres les suivirent, et lorsque la mère de Belladonna arriva chez elle, le rosier tout entier était desséché.

Le rossignol avait suivi son épouse ; tous les matins pendant trois jours, il chanta tristement sur le grenadier.

Le quatrième jour, le rossignol ne chanta pas. Lui aussi était mort de douleur.

(Conté en 1881 par Alexandre d'Aurelio, propriétaire à Olmiccia-di-Tallano).

V

LA FANCIULLA INNAMORATA DELL'USIGNOLO

Una donna aveva una figlia chiamata Belladonna, così bella che non si era mai visto niente di simile.

Alla sua nascita, le fate le avevano fatto ogni sorta di doni, tra i quali, quello di potersi trasformare in tutto ciò che voleva.

Un giorno Belladonna, disse a sua madre:

— «Mamma, voglio sposarmi.

— Come, figlia mia, non hai ancora quindici anni!

— Bisogna che mi sposi.

— E Bene! Visto che lo vuoi, dimmi chi desideri.

— Voglio sposare l'usignolo che canta tutte le mattine sul nostro melograno.

— Vuoi sposare l'usignolo? Hai perso dunque la testa o mi prendi in giro?

— Non c'è niente da dire; devo sposarmi con l'uccello che amo».

La povera madre era addolorata.

— «Mia buona figlia, mia figlia cara, prendi un uomo amabile, bello, ricco che ti renda felice; sposa qualcuno con cui tu possa vivere.

— Non mi farete cambiare idea; voglio l'usignolo.

— Ahimé! Vuoi correre tra gli alberi? Sei troppo grande per seguirlo dappertutto.

— Non posso trasformarmi in usignolo?».

Vedendo che non riusciva a convincerla, la madre rinchiuse sua figlia a doppia mandata, temendo che potesse uscire sotto una forma qualsiasi.

Un giorno, Belladonna fu affidata alla custodia di un cappellano, una parente aveva invitato sua madre alla festa vicina.

Quando questa partì:

— «Cappellano, buon cappellano, disse la fanciulla, lasciatemi raccogliere un di quei bei melograni che si trovano davanti alla nostra porta?

— No, mia bella fanciulla, vostra madre mi ha vietato di lasciarvi uscire.

— Almeno, andate a cercarmene una, affinché possa mangiare.

— Per questo, va bene».

E il cappellano aprì la porta della camera dove si trovava Belladonna.

Subito questa disse:

— «Che diventi una mosca».

Ed eccola che spiccò il volo e uscì di casa.

Una volta fuori, trovandosi più graziosa da donna, disse ancora:

— «Che diventi Belladonna».

E ridivenne come prima.

La fanciulla si mise allora a correre nei campi alla ricerca del suo usignolo.

Immaginatevi la sorpresa del cappellano quando, al suo ritorno, non vide Belladonna.

— «Che cosa è diventata?» Disse tra sé.

E cercò dappertutto, ma inutilmente.

Quando la madre di belladonna tornò dalla festa, si mostrò fortemente irritata dalla partenza di sua figlia. Ma, infine dovette calmarsi.

Il cappellano partì alla ricerca della fuggitiva. Dopo aver viaggiato tutto il giorno senza trovarla, la vide infine riposarsi al bordo di un fiume.

— «Belladonna, Belladonna, non abbiate paura, vostra madre vi perdona».

Il cappellano si avvicinò al bordo, cercò, ma vide solo un'anguilla che faceva mille e mille giri nel ruscello. Niente Belladonna nelle sue mani.

Poiché la notte si avvicinava, tornò a casa e disse alla madre:

— «Ho visto vostra foglia vicino ad un fiume, gli ho anche parlato; ma, accorgendosi di me, è scomparsa tutto ad un tratto senza che abbia potuto vedere dove fosse finita.

Un'anguilla solamente giocava nell'acqua.

— E bene! Quell'anguilla, era mia figlia. Se l'avessi presa, sarebbe tornata come prima».

Il cappellano ripartì.

In una immensa pianura riconobbe Belladonna.

Svelto corse sino ad essa, ma la pianura si trasformò in una foresta impenetrabile nella quale il povero cappellano si smarri.

Obbligato a ritornare, costui raccontò ciò che gli era successo.

— «Se aveste preso un ramo di uno degli alberi della foresta, Belladonna sarebbe stata costretta a seguirti e avremo avuto mia figlia».

Per la terza volta, il cappellano partì.

All'ingresso di un paese vide una cappella e, vicino, un prete che leggeva il suo breviario.

— «Avete visto una fanciulla passare qui un istante fa?

— Si celebra la messa in questo momento.

— Non è questo che vi chiedo; avete passare una fanciulla?

— Entrate, siete ancora in tempo.

— Che il diavolo ti porti con la tua messa!»

E il cappellano tornò dalla madre di Belladonna.

— «Che cosa hai visto?

— Ho visto una cappella e, dopo, un cappellano che leggeva il suo breviario.

— Eh bene! Il cappellano era mia figlia. Se tu l'avessi presa sarebbe stata costretta a seguirti.

— A vedere il suo aspetto grave. . .

— Taci, non combinerai mai niente. Voglio partire io stessa. »

E la donna partì.

Dopo aver camminato per più di tre giorni, la madre di Belladonna vide sua figlia seduta su di un albero, che parlava al suo caro usignolo.

Vedendosi scoperta, la bella innamorata si trasformò in un roseto.

Ma questa volta non ebbe fortuna. Sua madre s'impossessò del roseto, tutto già fiorito, e se ne ritornò a casa; durante il suo viaggio, l'usignolo cantava tristemente:

« Ridatemi la mia sposa;

Siamo uniti per sempre.

Al matrimonio, l'allodola era la damigella d'onore,

*Il fringuello e il lilla, i due testimoni.
Ridatemi la mia sposa.
Noi ci amiamo d'amore.
Il suo cuore e il mio formano un solo cuore,
e quando morirà, io morirò ».*

Ma la madre di Belladonna non ascoltava; avanzava sempre verso casa, perché aveva fretta di disincantare sua figlia, grazie ad un'acqua che aveva avuto da una fata, sua amica.

Tuttavia il povero roseto stava morendo, un petalo, poi due, poi tre caddero lungo cammino.

Gli altri li seguirono, e quando la madre di Belladonna arrivò a casa, tutto il roseto si era seccato.

L'usignolo aveva seguito la sua sposa; tutte le mattine per tre giorni, cantò tristemente sul melograno.

Il quarto giorno, l'usignolo non cantò più.

Anche lui era morto di dolore.

(Narrata nel 1881 da Alexandre d'Aurelio, proprietario di Olmiccia-di-Tallano).